

COMPTE-RENDU DE LECTURE : UN ROMAN NOIR SANS DETECTIVE

Je me suis replongée dans un roman moins connu de Mauriac, « Les Anges noirs » découvert grâce à l'une de ces merveilleuses boîtes d'échange qui pimentent nos déplacements citadins.

L'action se situe dans un village français au nom fictif Liogeats et se déroule entre Lyon, Bordeaux et Paris. Une famille de riches hobereaux de province ancrée dans la foi catholique, Les Du Bucq, se prend d'affection pour un enfant de l'asile, Gabriel Gradère.

Son joli minois, sa vivacité attirent les regards. Conscient de sa supériorité, il apprend très tôt à jouer de son charme. Les filles Du Bucq, Adila et sa cousine Mathilde, de huit ans sa cadette, accueillent à bras ouverts Gabriel alors novice au séminaire. Toutes deux vivent au château de Liogeats aux côtés de leurs mères. Elles se disputent la préférence du petit garçon. Bref, l'histoire banale d'un jeune homme de condition modeste usant de ses atouts pour échapper à la misère. Tant de héros balzaciens et stendhaliens l'ont précédé dans cette voie sans connaître, eux, de scrupules, mais l'éclairage apporté aux événements par une conscience exacerbée leur donne une dimension tragique.

Gabriel nous montre son vrai visage dans la confession qui ouvre le récit. C'est un homme sur le retour, corrompu et criblé de dettes qui s'exprime sans fard, dénué d'espérance de rachat ou de pardon. Tout prédisposait Gabriel Gradère à entrer dans les ordres : son éducation religieuse, l'influence de l'aînée des cousines Du Bucq, modèle de piété et de charité, ainsi que sa dette envers ses bienfaitrices. Mais il lui manque la vraie foi. Il comprend très tôt le parti qu'il peut tirer de l'inclination d'Adila et, dès ses quinze ans, entreprend de séduire cette pure jeune fille plus âgée que lui. Pour son malheur, elle finira par céder à son attirance pour l'adolescent déluré et un enfant naîtra de leur liaison entachée de culpabilité. Gabriel renonce à la prêtrise et obtient une maigre bourse pour entrer à l'université de Bordeaux. Il ne finira jamais ses études. Ses moyens sont si précaires qu'il tombe malade et se laisse soigner par Aline, une femme de mœurs légères qui s'est amourachée de lui et achève de le dévoyer. Commence pour Gabriel une lente descente aux enfers durant laquelle il mène une double vie entre Bordeaux et Liogeats, entretenu par Aline et pensionné par Adila. Cette manne va se tarir lorsqu' Adila se brouille avec sa famille et s'expatrie pour accoucher loin des siens. Gabriel s'enlise de plus en plus dans sa dépendance vis-à-vis d'Aline qu'il suivra jusqu'à Paris. Cette dernière a mis le grappin sur son amant qui lui est redevable de tout l'argent dont il a profité. De son côté Adila le convainc de l'épouser pour donner un père à son fils Andrès. Malgré la perte de ses illusions, elle portera toute sa vie la culpabilité de l'avoir détourné de la voie religieuse. Gabriel commet alors sa seconde trahison en privant de ses espérances Mathilde, la jeune cousine d'Adila, qu'il avait réussi elle aussi à séduire. Sa vie brisée, elle épousera peu après sans amour le vieux Symphorien, attiré par ses nombreux terrains. A la mort de sa mère, Adila reçoit son héritage. Gabriel voit ses revenus assurés et continue de pourvoir aux exigences d'une Aline enlaidie et déchue qui le tient dans ses rets. Il oblige Adila à accepter la communauté des biens, à vendre une parcelle en mettant l'argent à son nom et à signer un testament en sa faveur au mépris des intérêts de leur fils Andrès. Mais Adila décède, emportée par la grippe.

Malgré son héritage, Gabriel s'appauvrit rapidement auprès d'Aline. Symphorien Desbats pourvoit à ses incessants besoins d'argent incessants en échange de la gérance de sa propriété. Il le dépouille peu à peu en lui rachetant des portions de terrain, spoliant Andrès de son héritage. Mathilde qui défend les intérêts de son fils d'adoption, cherche à s'opposer à cet accaparement des terres. Symphorien promet de donner sa fille Catherine en mariage à Andrès afin que les propriétés restent dans la famille.

Sa confession s'interrompt au moment où Gabriel se trouve pris entre deux étaux : le chantage d'Aline qui le pousse à profiter de l'admiration filiale d'Andrès pour obtenir la vente des terrains à Symphorien, et la pression de Symphorien qui exige la vente des terrains comme condition du mariage d'Andrès et de Catherine. Aline dispose d'un solide argument car Gabriel a monnayé ses charmes auprès d'une femme mariée. Leurs lettres compromettantes ont été saisies par Aline qui le menace de les divulguer à son époux, le marquis de Dorth. Cette liaison a provoqué un scandale et le marquis qui ne rêve que de vengeance a besoin de preuves pour incriminer Gabriel.

Gabriel retourne dans son village natal. La nuit, propice à la rêverie, éveille en lui un sentiment d'exaltation et une soif de libération qui deviendra le moteur de sa conduite. Lors de cette expédition nocturne se manifeste un premier signe du lien occulte qui unira Gabriel et l'abbé Forcas, son confident, tout au long du roman. Alors qu'il passe devant son presbytère, il aperçoit une jonchée de buis et de lauriers associé habituellement à une célébration nuptiale. Il comprend aussitôt l'intention sacrilège de ce geste : déshonorer l'ecclésiastique soupçonné de cohabiter avec sa maîtresse qu'il fait passer pour sa sœur. Mu par une inspiration, il éprouve un besoin de générosité plus fort que lui en présence du paysage familier de son enfance. Une force invisible le pousse à enlever les branches qui souillent le parvis de façon à soustraire l'abbé Forcas à toute opprobre.

A son arrivée au château, il n'est question que du prochain mariage d'Andrès. Mathilde, qui connaît la cupidité de son mari et se méfie de ses promesses, se met dans le camp de Gabriel dans l'espoir qu'il viendra à bout de ses manigances. Le coup de théâtre se produit au moment où Andrès, certain d'avoir gagné la partie en signant la promesse de vente et le contrat de mariage, est en butte au refus de Catherine. Impossible d'annuler la promesse de vente car Andrès a déjà touché un chèque et accordé un pourcentage à son père. Furieux, Gabriel nourrit le projet de hâter la fin de Symphorien et s'efforce de gagner la complicité de Mathilde et d'Andréas. S'il obtient l'assentiment tacite de Mathilde, il se heurte à une fin de non-recevoir de son fils qui se refuse d'abord à croire à la duplicité de son père. Par crainte des représailles de Gabriel, Symphorien et Catherine veulent à tout prix l'éloigner. Ils conspirent avec Aline afin d'obtenir son départ sous la menace d'une dénonciation. Mais Mathilde réussit à faire parler Symphorien et trahit le complot ourdi pour faire venir Aline. L'occasion tant espérée de se débarrasser d'Aline se présente enfin. Il lui tend une embuscade et la fait disparaître le soir de son arrivée à Liogeats. Mais sa chance a tourné. Mathilde et Andréas ont surpris ses sorties nocturnes la veille et le soir du crime. Gabriel se défend mal contre les soupçons de son entourage. Mathilde s'écarte de lui et il reste seul avec son fils qui tient à connaître la vérité. Il se trahit en prétendant qu'il n'est pas sorti lundi soir sans savoir qu'Andrès l'a aperçu. Les yeux d'Andrès se dessillent et tous l'abandonnent.

Il ne reste plus à Gabriel qu'à terminer sa confession. L'idée de se dénoncer germe en lui.

Les interventions du Surnaturel n'auront pas manqué pour provoquer un retournement de sa part. Son chemin ne cessera de croiser celui de l'abbé Forcas suivant des méandres invisibles jusqu'au dénouement du drame. Gabriel ne s'était pas fait faute de demander son soutien à l'occasion d'une visite fortuite du prêtre au château à la veille du crime. Mais l'homme d'église s'abstiendra de tendre la main secourable qui aurait peut-être pu infléchir le cours des événements.

La proximité entre Gabriel et Alain Forcas demeure un mystère évoquant le rapport entre le péché et la grâce. Leur vraie rencontre aura lieu à la lecture de la confession déposée au presbytère juste avant que Gabriel ne se venge d'Aline. Le prêtre touchera alors le fond de l'abîme dans lequel son pénitent est plongé en une sorte de communion mystique. Comment comprendre la nature de l'impulsion qui poussa Gabriel, incroyant qu'il était, à reporter sur l'abbé Forcas l'idéal de pureté qui se trouvait toujours en lui malgré son abaissement ? Ayant perdu la foi, il n'espère aucune rédemption ni un rachat des vilenies commises en s'en remettant à cet homme. Il a jeté sur lui son dévolu car, croit-il, il est le seul à pouvoir le comprendre de par son élévation. C'est une disposition semblable qui lui fait aimer chez son fils l'intégrité qu'il a perdue comme si la seule probité d'Andrès pouvait réparer son propre avilissement.

L'abbé Forcas se refusera à condamner un être dont les ressources auraient pu être tournée vers le bien. Il recueillera Gabriel, réfugié sur les marches du presbytère. Son dévouement sans relâche au chevet du mourant sera récompensé.